

Un pâtre entendit les vagissements d'Oedipe, abandonné à sa naissance sur le Cithéron, et le porta au roi de Corinthe, Polybe.

Laius et Jocaste régnaient sur Thèbes. Quand ils furent sur le point d'avoir un enfant, l'oracle leur prédit que celui-ci tuerait son père.

C'est pourquoi, à la naissance d'Oedipe, Laius ordonna qu'il fût abandonné sur les flancs escarpés du Cithéron, pour y être dévoré par les fauves.

Mais les vagissements de l'enfant parvinrent jusqu'aux oreilles d'un berger qui accourut et lui donna un peu de lait, avant de le porter à Corinthe, où il le présenta au roi Polybe, que se lamentait que, dans

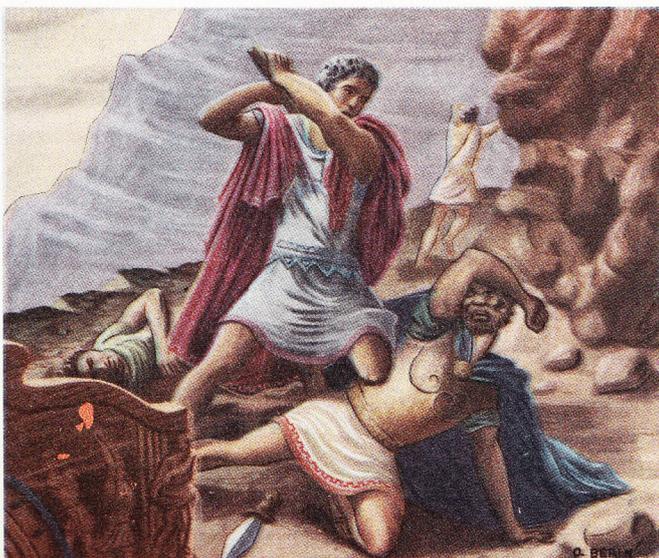
son vaste palais, on n'entendît jamais retentir une voix enfantine.

Polybe et sa royale épouse furent heureux d'adopter l'enfant et l'élevèrent avec autant de soins et d'amour que s'il eût été leur véritable fils. Et, en effet, Oedipe se croyait leur enfant, quand un courtisan jaloux fit naître, à ce sujet, les premiers doutes en son esprit.

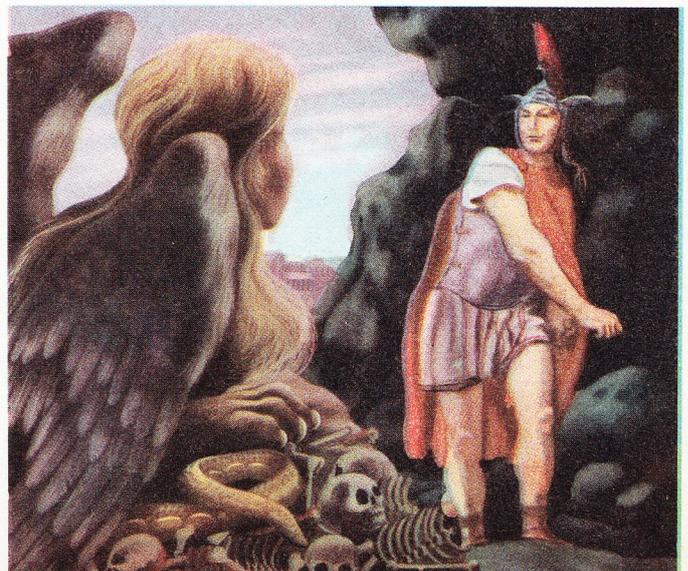
Oedipe, pour connaître la vérité, se rendit à Delphes, qu'Apollon emplissait de sa pensée, et consulta le dieu. La réponse fut accablante: « Ne retourne pas dans ton pays, car tu y deviendrais le meurtrier de ton père! ».

Persuadé que sa patrie était Corinthe, le jeune homme décida de n'y pas rentrer et se dirigea vers Thèbes. Sur sa route, il rencontra un convoi de chars. Le chemin était étroit, et les conducteurs lui intimèrent assez insolemment l'ordre de retourner sur ses pas, pour les laisser passer. Oedipe avait le sang bouillant. Il devint furieux, frappa autour de lui, et tua, sans l'avoir voulu, un vieillard qui pendant la rixe s'était penché en dehors de son char. Ce vieillard était Laius, qui avait quitté sa capitale pour affronter le Sphinx acharné à la perte des Thébains.

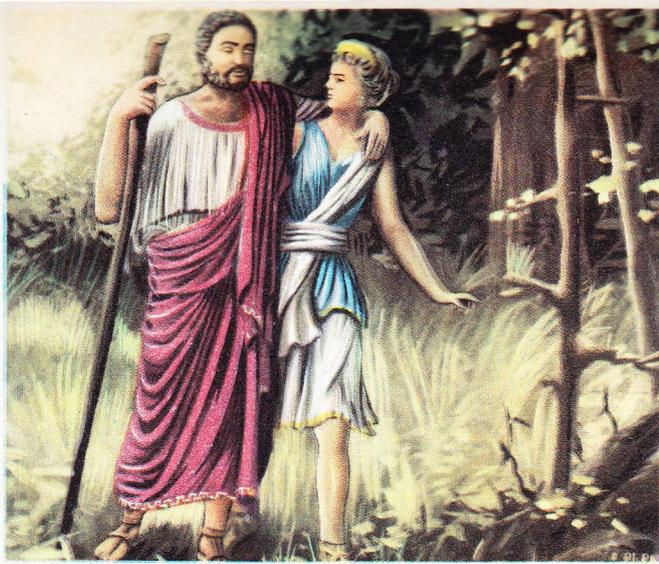
Ce sphinx était un monstre au corps de lion, au buste et à la tête de femme, comme on en peut voir encore des images sculptées dans les déserts de l'Égypte. Il s'était posté sur un rocher, non loin de Thèbes, et proposait à chaque passant une énigme que personne n'avait résolue: « Quel est l'animal qui marche à quatre pattes le matin, à deux pattes à midi, et à trois



À la suite d'une querelle pour un droit de préséance, Oedipe tua d'un coup de massue un vieillard qui avait simplement voulu l'apaiser. Ce n'est que bien plus tard qu'il devait apprendre que ce vieillard était son père, Laius, roi de Thèbes.



Quand du haut de son rocher, le Sphinx posa à Oedipe sa redoutable énigme, le jeune homme, sans hésiter, lui donna la réponse juste. Le sphinx se précipita aussitôt dans le ravin où il avait jeté jusque-là tant de malheureux voyageurs.



Quand il eut la révélation de l'horrible vérité, par le vieux berger qui l'avait sauvé autrefois, Oedipe se creva les yeux. Les différentes provinces de la Grèce le virent alors errer, soutenu par sa fille Antigone, devenue le symbole de la piété filiale.

pattes le soir? ». Et, comme le passant demeurait interdit, le sphinx le précipitait dans un ravin qui s'ouvrait au-dessous du rocher.

Oedipe, après avoir tué Laius, poursuivit son chemin, arriva au pied du rocher, et s'entendit poser la terrible question. Mais il ne tarda pas à en trouver la solution: « Cet animal, s'écria-t-il, c'est l'homme, qui, lorsqu'il est au matin de la vie marche à quatre pattes, puis, devenu plus fort et plus grand, à deux pattes, mais au soir de son existence, prend, pour soutenir ses pas, un bâton de vieillesse ».

Le monstre, vaincu, se jeta dans le ravin: Thèbes était délivrée. Oedipe y pénétra en sauveur et y fut acclamé. Les habitants ignoraient, autant que lui, son origine véritable, et, comme ils avaient perdu leur roi, sans savoir qui l'avait tué, ils placèrent Oedipe sur le trône. Bien plus, la reine Jocaste devint sa femme.

Oedipe, qui était bon et sage, se montra un monarque bienfaisant et pondéré, et le pays semblait

voué au bonheur, lorsque s'y déclara une épidémie de peste, qui ravagea la population par centaines.

Créon, frère de Jocaste, pour délivrer le peuple d'une telle calamité, alla demander le secours d'Apolon, en son temple de Delphes. L'oracle annonça que la peste sévirait aussi longtemps que les Thébains n'auraient pas chassé de leur sein le meurtrier de Laius.

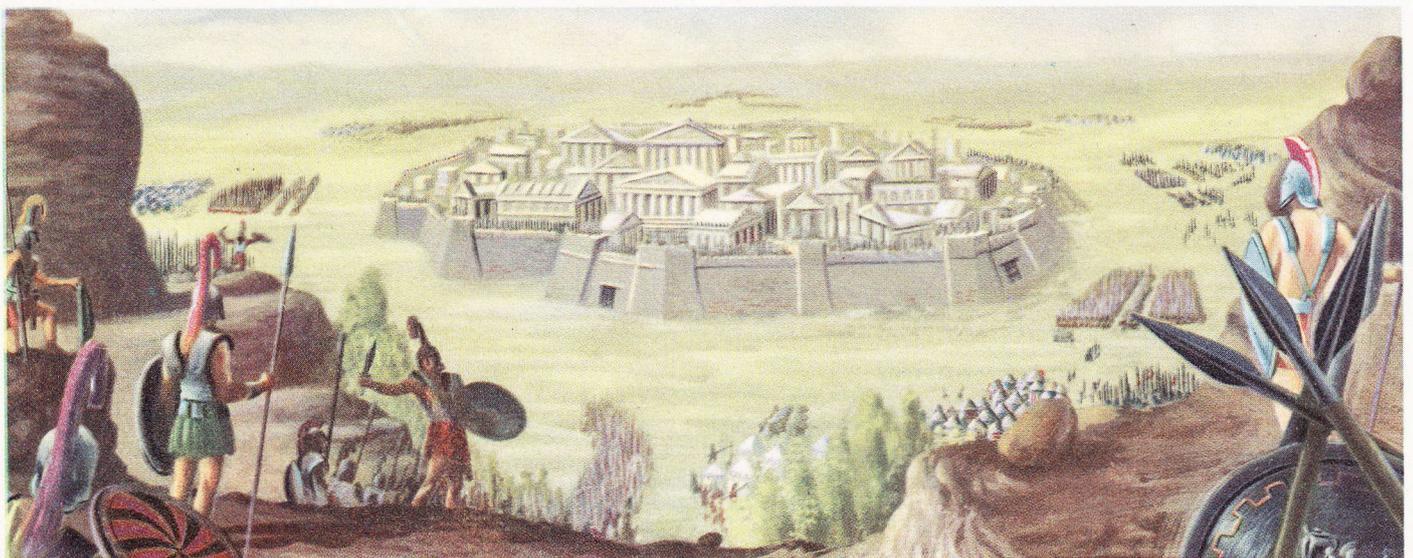
Oedipe, qui ne savait pas que le vieillard qu'il avait tué était Laius, et qui était bien loin de se croire parricide, mena une enquête scrupuleuse pour découvrir l'assassin. Il interrogea tous ceux qui prétendaient savoir quelque chose sur la mort du vieux roi. Il interrogea aussi le devin Tirésias, qui lui répondit: « Tu cherches l'assassin de Laius? C'est toi-même! » Mais il refusa de le croire et Tirésias battit en retraite, sous les moqueries de la population thébaine.

A la fin arriva le vieux berger qui, de longues années plus tôt, avait recueilli l'enfant sur le mont Cithéron et l'avait porté à Polybe. Et c'est de sa bouche qu'Oedipe finit par apprendre l'horreur de son destin.

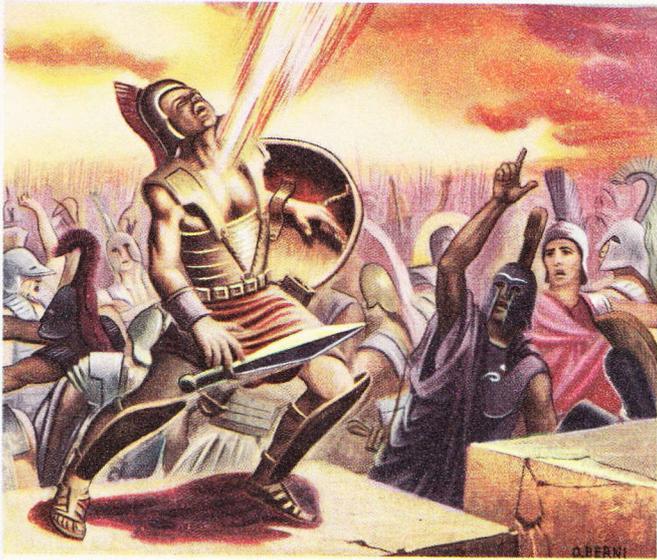
A cette révélation, Jocaste se précipita dans sa chambre et se tua. Et, de désespoir, l'infortuné roi se plongea les ongles dans les yeux et se rendit aveugle. Puis, en haillons, il s'éloigna de Thèbes, n'ayant, pour le soutenir, que sa fille Antigone qui n'avait pas voulu abandonner un père sur lequel Moïra (le sort) s'était si cruellement acharné. Elle fut son guide et s'efforça de le consoler, tout le long de son pèlerinage qui le conduisit au cœur de l'Attique, à Colone.

Ils s'établirent dans un bois dédié aux Euménides (nom donné aux Erynnies quand leur fureur eut été apaisée), et c'est dans ce lieu que devait mourir Oedipe, après tant de tourments soufferts. Sa sépulture fut décrétée, par les Athéniens, un asile inviolable pour tous ceux que le Destin avait persécutés.

A Thèbes, les deux fils d'Oedipe, Etéocle et Polydice, frères jumeaux, avaient signé un traité par lequel ils s'engageaient à régner un an chacun, à tour de rôle. Tel avait été le dernier vœu de leur père, avant de se mettre en chemin. Mais, à l'expiration du 12^e mois de son règne, Etéocle, appuyé par Créon,



Les Sept Chefs mettent le siège devant Thèbes, mais, du haut des puissantes murailles, Etéocle résiste victorieusement à ses farouches assaillants.



Jupiter répondit, en lançant la foudre, au sacrilège Capanée, qui lui avait jeté un impudent défi.

refusa de se retirer du trône et de le céder, pour une année, à son frère.

Polynice chercha refuge chez Adraste, roi d'Argos, dont il épousa la fille, et, après avoir fait élection de six compagnons, forma une armée pour affronter Étéocle.

Ce fut la guerre des Sept Chefs contre Thèbes, nom que conserva Eschyle, dans une tragédie qu'il lui a consacrée. Ces chefs étaient Polynice, son beau-père Adraste, le neveu d'Adraste, Hippomédon, le frère d'Adraste Parthénopée, le fils d'Hipponos, Capanée et le roi Amphiaraos, prêtre d'Apollon.

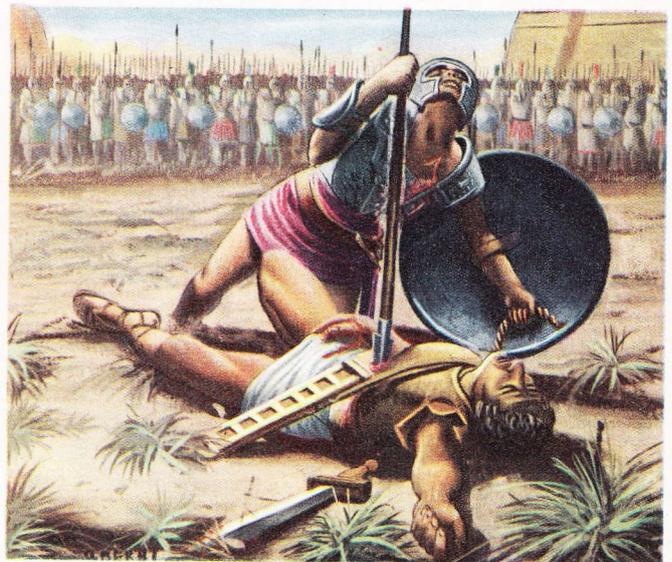
Ce dernier, qui avait reçu de son dieu des vertus prophétiques, savait que cette guerre lui serait fatale, et il se cacha... Polynice offrit à Eriphyle, l'épouse de ce malheureux, des bijoux précieux si elle lui révélait où il se trouvait, et la femme ambitieuse livra son mari. Il dut partir avec les six autres chefs, mais

au cours du siège qu'ils mirent devant Thèbes, un gouffre s'ouvrit sous ses pieds et l'engloutit.

L'orgueilleux Capanée ne connut pas un sort meilleur. Il était parvenu le premier à escalader la muraille thébaine, et, dans son orgueil, défia le maître des dieux lui-même de l'en faire descendre. La réponse ne se fit pas attendre. Jupiter lança la foudre et le réduisit en poussière.

La lutte, longue et sanglante, se termina par la défaite des sept assiégeants. Seul Adraste y survécut et alla terminer ses jours à Colone, près du tombeau d'Oedipe.

La malédiction qui s'était abattue sur le malheureux n'épargna pas ses enfants. Dans un combat farouche, poitrine contre poitrine et frère contre frère, Étéocle et Polynice s'affrontèrent et s'entretuèrent. Et telle était la haine qui les avait séparés que, selon une légende, quand leurs dépouilles furent placées sur un même bûcher, les flammes qui les consumaient s'écar-



Étéocle et Polynice, les frères qui avaient commencé de se battre dans le sein de leur mère, étaient destinés à s'entretuer.

tèrent, pour affirmer que leur haine continuait au-delà de la mort.

Selon une autre tradition, la dépouille d'Étéocle reçut les honneurs dus aux héros de la guerre, mais Créon, monté sur le trône après la mort de ses neveux, ordonna d'exposer le corps de Polynice aux vautours. Antigone brava ses ordres en répandant de la terre sur le cadavre de son frère. Pour la châtier de sa désobéissance, il la fit enterrer vivante.

Dix ans plus tard, une nouvelle guerre éclata, dite « guerre des Epigones », par la volonté du fils de Polynice, Tersandre, secondé par Sténèle, fils de Capanée, et Diomède, fils de Tydée. Cette fois ce furent les assaillants qui l'emportèrent, et Thèbes fut mise à feu à sang. Tersandre monta sur le trône et régna jusqu'au jour où, comme Diomède et Sténèle, il partit pour la guerre de Troie, dans laquelle il devait trouver la mort.



Un gouffre s'ouvrit sous les pieds d'Amphiaraos et l'engloutit.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître



ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



VOL. V

TOUT CONNAITRE
Encyclopédie en couleurs

VITA MERAVIGLIOSA - Milan, Via Cerva 11, Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

Exclusivité A. B. G. E. - Bruxelles